



Interroger la nature urbaine au prisme du genre : entre stéréotypes et émancipation

Elsa Koerner, UMR 6590 Espaces et sociétés – AFS 2021 RT38

Introduction

- Thèse sur la transversalisation de la politique d'égalité de genre dans l'action publique locale, en particulier sur la production d'espaces végétalisés en ville
- Questionner le rôle des **stéréotypes de genre** croisés aux représentations de la nature urbaine dans les processus de changement dans l'action publique locale

1. Catégories de genre et de nature : le cadre du débat

- Colette Guillaumin sur le rôle de l'idée de « Nature »

La « **Nature** » est considérée comme « une entité, quasi personnifiée ; dans cette perspective, elle apparaît comme un principe d'organisation et principe de vie. Elle est par quelque biais antérieure à elle-même : non pur ensemble de mécanismes, mais obscure intentionnalité et toute puissante force » (Guillaumin, 1992, p.203)

Dans « **Le discours de la nature** », elle explique comment l'idée de Nature fixe les femmes comme des objets.

L'intuition « classe les femmes comme l'expression des mouvements d'une pure matière » (Guillaumin, 1978, p.7).

1. Catégories de genre et de nature : le cadre du débat

- « Et si les jugements portés sur la classe appropriée - dans ce cas les femmes - jugements qui reviennent toujours, sans aucune exception, à affirmer la «nature particulière» des femmes, peuvent être parfois élogieux ou même dithyrambiques (comme c'est également le cas pour les autres groupes «naturalisés») ils n'en sont pas moins des imputations de spécificité naturelle » (ibid, p. 14)
- Sur la notion de **minorité**
 - « Les minoritaires sont appréhendés comme des incarnations de leur groupe alors que le majoritaire n'est que pure individualité » (Dahhan et al, 2020, p.151)
 - Prétention et proximité du majoritaire à l'universel, masculin banal/général = « genre de l'importance et de la décision, (...) de la légitimité, du droit exercé et garanti » (Guillaumin, 1985 ; 1984, p.72)

1. Catégories de genre et de nature : le cadre du débat

- De cette analyse découle l'association des femmes à la nature, comme les ethnologues et anthropologues ont pu le définir (Françoise Héritier, Nicole-Claude Mathieu). Par exemple :
Homme + sauvage = mort, destruction / Femme + sauvage = agriculture, fertilité
- Les stéréotypes de genre permettent de qualifier la spécificité du groupe social des femmes et de maintenir les catégories de genre stables, dans le patriarcat.

Voir aujourd'hui comment les catégories de nature et de genre se croisent dans les stéréotypes sur les femmes lorsqu'on parle de leur pratique des espaces végétalisés en ville.

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

- Couples : sécurité/sauvage, propre/sale fondent le rapport au végétal urbain : nature désirée / nature du dégoût
- Sur le plan du genre, si les agents se réfèrent surtout à des stéréotypes plaçant les femmes comme des usagères vertueuses, le patriarcat produit également ces « figures du dégoût » (Alessandrin, Bellebeau, 2020). Dans tous les cas, les femmes sont vulnérables dans l'espace public.
- Trois types d'attitudes par rapport aux catégories de genre :

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

Vision marquée par les stéréotypes, à vérifier par l'empirie :

U1 : Peut-être qu'effectivement, je réfléchis, j'ai, j'avoue j'ai jamais... réfléchi à la question. Mais je pense que les filles, de par leur nature, de par leur physiologie, doivent avoir besoin d'un espace un peu plus cocooné, où elles peuvent se retrouver entre elles euh, euh donc c'est peut-être un peu des espaces un peu intimistes.

EK : *Par rapport à des grands espaces ?*

U1 : Oui par rapport à des grands espaces ouverts euh, ou qui sont vus de tout le monde. Enfin j'imagine hein, 'fin j'ai trois filles chez moi, enfin qui sont grandes maintenant, j'ai eu trois filles chez moi et un garçon donc j'ai vu effectivement la différence de comportement et j pense que les filles ont besoin de quelque chose de plus cocooné, travaillé, esthétique... Même si le garçon a besoin aussi d'esthétisme, le garçon est attiré par la beauté.

(Paysagiste, Ville B, Homme, Pos. 29-31)

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

Ne pas vouloir reproduire des stéréotypes lorsqu'on qualifie une politique de féministe, mais la répartition des tâches n'étant pas égalitaire, l'hésitation demeure :

« En plus (hésite) je trouve ça toujours un peu compliqué de parler de ces sujets sans renvoyer à des **stéréotypes** : les trottoirs larges pour les poussettes ça devrait pas être une question d'égalité femmes-hommes mais de parentalité, de la place de l'enfant en ville. Vous voyez ce que je veux dire ? Après au quotidien je pense, dans les pratiques familiales je pense que y'a quand même beaucoup plus de femmes, encore qu'au centre-ville... »
(Direction de Quartier, Ville A, Femme, Pos. 31)

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

Refuser les stéréotypes de genre, refuser de catégoriser par genre

U2 : **Mais tout le monde ! Donc si tu veux c'est pour ça que, alors on est vigilants, on est vigilants en termes de... bah voilà de, de, de confort pour tous, de qualité de vie c'est euh voilà donc c'est pas fléché. Après l'insécurité sur l'espace public elle est aussi bien pour euh, pour tout le monde !** Si j'ai personne sur un espace public c'est qu'il fonctionne pas ! Donc je regarde qui y est et si y'a que des jeunes adultes masculins, j'ai un problème. Voilà. Mais parce qu'en général il manque plein de choses sur cet espace ! Hein donc euh. Si tu veux c'est, c'est un peu euh... Alors c'est vrai que je suis d'accord qu'il faut réfléchir, éduquer les gens, leur expliquer pourquoi la femme n'a pas sa place sur l'espace public. **Oui ! Mais je, je veux pas que ce soit normé pour que la femme y aille. C'est normé, c'est, c'est pour tout le monde ! (rire) Tu vois ?**

EK : *Oui c'est ça, c'est ce que j'essaie de faire dans ma problématique c'est de parler des femmes au pluriel pour euh, parce que d'une femme à l'autre ça n'a rien à voir. Parce que moi par exemple une femme de 25 ans euh sans enfants et euh...*

U2 : Bah moi je dis famille, famille, les personnes plus âgées parce que c'est homme femme etc parce que c'est des, des mobilités, des visions qui sont pas les mêmes hein voilà ils sont un peu moins autonomes et, et puis les enfants. Et puis les jeunes adultes. **Mais tout ça c'est, c'est hommes et femmes. J'ai pas de... j'ai plutôt par usages.** Les demandes, les besoins d'une famille ne sont pas les mêmes besoins qu'un jeune adulte. Euh les besoins de personnes âgées ne sont pas les mêmes que pour les enfants. **Mais, mais les enfants, je fais pas le besoin d'un garçon, je fais attention à ça.** (Urbaniste, Ville A, Femme, Pos. 235-237)

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

→ Croisement avec discours sur la nature urbaine :

- Débat sur l'horticole vs. Le sauvage/spontané
- Dans un contexte d'écologisation des pratiques, végétaliser la ville doit apaiser les rapports sociaux s'y exerçant. Néanmoins il y a des contradictions : le végétal peut faire écran par rapport aux sources lumineuses, cacher d'éventuels agresseurs, fragiliser les déplacements...

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

AM1 : Là c'est pareil c'est des collègues qui ont fait ce massif là, on est resté plus sur de l'horticole. **Parce que au niveau visuel l'horticole va être plus rassurant. Que tu vois tu mets que des ronces, tu vas pas avoir la même sensation de sécurité que tu mets des trucs à fleurs. Donc t'as une approche différente. Tu vois c'lui-là on l'a planté. Et ici tu vois y'avait que des pins.**

Tech1 : Tiens j'me suis jamais posé la question tu vois. L'horticole est plus rassurant. (...)

AM1 : La partie où on est passé tout à l'heure, qu'on a refait, le coin à Bob, là. Le fait de mettre des vivaces, y'a quelqu'un qui m'a dit « c'est rassurant ». Et c'est vrai que c'est rassurant !

Tech1 : Mais parce que tu vois là dans le carré, c'est peut-être plus rassurant mais moi par contre, ha ! c'est mon approche personnelle : moi ça me choque.

AM1 : Oui ! Nous on l'a dit que c'est rassurant.

Tech1 : Les formiums, les, les...

AM1 : Oui mais nous on sait que c'est rassurant.

Tech1 : **C'est vrai que quand tu regardes l'environnement c'est on dirait que c'est une pièce rapportée.**

AM1 : Oui. Parce qu'avant c'étaient des pins.

Tech1 : Mais bon après pourquoi pas.

(Parcours commenté, Ville B, Agent de maîtrise F et technicien H, Pos. 382-398)

2. Jongler avec les stéréotypes de genre : une constante dans la lutte pour les droits

Les femmes et les fleurs

AM1 : Ouais... ça c'est pareil c'est des réalisations qu'on a refait nous. Euh là c'est les plantations. **J'ai juste mis ma ptite touche féminine, c'est tout.**

Tech1 : **C'est-à-dire ? (rires)**

AM1 : Les fleurs ! (rires) C'est que, les alstroemer c'est moi, les euh machins et euh, lui c'est le reste. Voilà. Donc tu vois !

Tech1 : Oui ça rend bien !

(Parcours commenté, Ville B, Agent de maîtrise F et technicien H, Pos. 582-585)

En tout cas c'est intéressant que t'aies eu déjà ce genre de résultats, après c'est ce qu'on disait hier, faut s'interroger sur : de qui ça provient, comment, dans quel quartier... **enfin moi je trouve ça hyper flippant parce qu'on est encore en train de mettre les gens dans des cases. Enfin les femmes elles vont se sentir plus à l'aise, c'est quand même une case qu'on t'a dit : un rosier c'est mieux, c'est plus féminin (rires).** (...)

Mais ouais mais faut quand même se questionner sur est-ce que c'est subi ou pas, mais les femmes qui vont moins aller en réunion **publique ça découle quand même légèrement d'une construction sociale quoi. (rires) Toi tu sens pas que ta nature profonde c'est de t'occuper d'enfants ? J'sais pas moi j'ai un appel !**

(Ville A, Chargée de mission Biodiversité F, Pos. 49 et 51)

3. Dynamiques de changement : produire quelle nature et pour qui ?

- La question de l'éclairage public fait réémerger l'idée d'une vulnérabilité naturelle et spécifique aux femmes dans l'espace public, ainsi que le mythe de l'agresseur dans une ruelle obscure. Lutter contre l'insécurité des femmes la nuit, qui est un véritable enjeu, pose la question de **homme + sauvage = violence**
- Traduire ces objectifs dans des outils, des cahiers des charges, des documents d'urbanisme est donc particulièrement compliqué, si l'on veut éviter de reproduire des stéréotypes de genre, changer les rapports sociaux à l'environnement en ville et lutter pour le droit à la ville

3. Dynamiques de changement : produire quelle nature et pour qui ?

- De même pour les outils permettant aux habitant-es de participer à leur environnement proche par la végétalisation des pieds d'arbre, les jardins partagés, les actions citoyennes.
- Ce sont des dispositifs permettant la participation des femmes à la vie de la cité mais tout l'enjeu est de maintenir le cap de l'émancipation, lorsque le risque existe d'enfermer les femmes dans une domestication de l'espace public (Boulianne, 2001) dans un contexte de néolibéralisation (Krinsky et Simonet, 2017 ; Ernwein, 2017)

Conclusion

- **Enjeu** : tout questionner ou réussir à routiniser la stratégie pour l'égalité ?
 - Le cahier des charges : un changement dans la continuité des pratiques ?
- Contexte de la métropolisation : se saisir des stéréotypes de genre pour limer les aspérités de la ville dans une perspective néo-hygiéniste et sécuritaire : le végétal et le genre comme outil d'accumulation du capital en ville ? **vs** Un objectif d'émancipation

Bibliographie

Alessandrin (A.) et Bellebeau (B.), *Les figures du dégoût*, L'Eclisse, 2020

Boulianne (M.), « L'agriculture urbaine au sein des jardins collectifs québécois : empowerment des femmes ou « domestication de l'espace public » ? », *Anthropologie et Sociétés*, 25 (1), 2001.

Dahhan (R.) et al., « Analyser des terrains contemporains à partir du couple notionnel « majoritaires/minoritaires » », *Cahiers du Genre*, n° 68 (1), 2020.

Ernwein (M.), « Du jardinage collectif au paysagisme bénévole. Trois figures de la participation corporelle à la fabrique de la ville », *Géographie et cultures*, (103), 2017.

Guillaumin (C.), « Pratique du pouvoir et idée de nature », *Questions féministes*, n°2 et 3, 1978.

Guillaumin (C.), « Masculin banal / Masculin général », *Le Genre humain*, n°10 (1), 1984.

Guillaumin (C.), « Sur la notion de minorité », *L'Homme et la société*, 77 (1), 1985.

Guillaumin (C.), *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Côté Femmes, 1992, 240pp.

Krinsky (J.) et Simonet (M.), *Who Cleans the Park? Public Work and Urban Governance in New York City*, University of Chicago Press, 2017

Mathieu (N.-C.), « Homme-culture et femme-nature ? », *L'Homme*, 13 (3), 1973.